



## Chapitre 5 : Sueurs froides

Par Persephone

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).  
[Voir les autres chapitres](#).

---

### Le parfum

Chapitre 01 : Sueurs froides.

- Riley, c'est toi ?

Buffy se redressa un peu sous sa couette. C'était Riley, en effet. La Tunisie laisse échapper un petit bâillement.

- Je suis rentrée plus tôt. Willow avait des problèmes à résoudre. Tu dors ou ?

Riley, intimidée dans l'encadrement de la porte, s'agripa des poils.

- D'accord. Je chassais quelques vampires.



Buffy lui fit un sourire involontairement perplexe. Les deux fois où elle et Riley avaient patrouillé ensemble ces derniers temps, il avait semblé moine en forme que jamais. Il n'avait pas l'air du type qui s'entraînait avec acharnement. Et surtout, il était bien moins puissant et endurant qu'avant. Ceci expliquait cela. Elle lui fit dire de rester prudent, de prendre garde à lui, mais elle se retint de remettre le sujet sur le tapis pour la millième fois. En tout cas pas ce soir. Elle avait bien d'autres choses à penser.

Cher, par exemple. Et la C&A, et Glory... Et sa mère. Joyce avait un contrôle au scanner demain. Elles devaient y aller toutes les trois, les trois Wiles Summers.

Buffy se pencha à nouveau vers la couette.

- Tu viens te coucher ? Maintenant à elle à l'intention de son petit ami.

Toujours à l'entree de la chambre, Riley acquiesça muettement. Sans un bruit, il ôta son pantalon et se glissa à sa place, à la gauche du lit. Il mit ses jambes jusqu'à ce qu'il sente le souffle de Buffy devenir régulier. Elle s'était endormie.

Alors, Riley tenta de se lever pour reprendre le dessus.

Spike.

Il n'avait rien dit, pas bougé sous ses montres, puis il était rentré chez les Summers comme un automate.

Spike.

Le cœur de Riley cognait si fort qu'il lui semblait menacer de se déchirer contre sa cage thoracique à tout instant. Comment diable avait-il fait pour ne pas réaliser ?

Car ce n'était pas la première fois qu'il sentait cette couleur de blanc-rouge de cui de l'autre côté de la cloison, il s'en rendait compte, maintenant.

Combien de fois l'avait-il senti ? Deux, trois ? Quatre, peut-être ? Depuis combien de temps Spike s'entraînait à son tour, tapi de l'autre côté du mur ?

Riley se recoucha pour chasser le désagréable rayon rouge que projetait sur lui le dival électrique. Choucroute contre Buffy, il était son profil endormi. Les battements de son cœur s'accéléraient.

Demain, le jour suivant ou encore celui d'après, elle allait savoir. Spike était le lui dire.



Le soleil d'argent qu'il ne craignait pas tant sa couleur que son poids. Qu'elle le batte à mort, peu importait... Il était au-delà de ça, à présent. Mais quelle le regardait avec répulsion...

Quand il avait quitté l'Inde, toutes ses entreprises s'étaient effondrées. La conception qu'il avait de Bien et du Mal, la confiance aveugle et instable qu'il avait placée dans les institutions et leurs représentants... Encore aujourd'hui, le souvenir du Professeur Walsh lui était douloureux.

Mais Buffy avait changé tout ça. Elle était arrivée avec cette innocence et cette force et elle lui avait dit la vérité. Elle lui avait montré la voie.

Toutes les entreprises de Riley s'étaient effondrées. Elle était devenue son nouveau véhicule en matière de moralité.

Et, à présent, elle jugeait ses actes et le déclarait indignes. Il n'était pas sûr de pouvoir jamais s'en relever.

Riley nait en une sec et éternel. Et pourquoi ne jure-t-il pas ?

Après tout, il était bien en train de le tromper avec des vamps...

Nan ?

Riley ne mentait vraiment dans le St. Mary, il me le trompait pas ?

Il faisait ses vampires la nuit, d'accord, mais ça n'avait rien de secret ! Il me le trompait pas ! Jamais il n'avait touché quiconque !

D'accord, ça sonnait ridiculement. "Oui Buffy, je t'ai trompée avec des vampires." C'était contre-nature. "Je t'ai trompée avec des vampires"... "Oui Buffy, je t'ai trompée avec Spike" ??

Importe quoi ?

Il ne pouvait jamais les mettre sur ses partenaires. La jonction de leurs bouches et de son bras était leur unique point de contact.

Ce n'était pas tromper, décidément Riley se refusait à reconnaître son propre acte d'infidélité.

Ce n'était pas tromper du tout.

Un soleil protecteur dardait ses premières rayures à travers le store de la chambre quand il fit pour tomber du sommeil.



-----

- Et alors, Jemima a dit à la prof "Vous avez des minutes de retard, madame, allez chercher un mot à la Vie Scolaire" ?

Claire partit dans un fou rire hystérique.

- Imagine, elle va à une prof ! Mais j'en suis jamais !

- Et encore heureux ! "grande Buffy", justement Sophie. Claire lui tira la langue.

Jayne se repassa le filmage : ses résultats étaient encourageants, et les médecins très optimistes. Le culbute entraînait le chi qu'ils venaient tous de prendre. Les deux sœurs étaient d'excellente humeur.

Ausses côté à côté, Willow et Tara regardaient.

Giles venait de rentrer chez lui : il attendait l'arrivée d'un colis contenant un précieux manuscrit. S'ensuivit qu'il avait dérobé par un fournisseur de la Magic Box, et se trouvait le matériel heureux comme un gamin.

Riley était couvert d'une persistance pellicule de sueur froide et couraillait à chaque bruit de vaisselle.

Il avait l'impression d'être en route au milieu de tout ce baratin, comme un imposteur ou un espion, s'attendant à être percuté à tout à chaque seconde. Il avait l'impression que sa tête était droite sur son front. Toute la journée, il lui avait semblé porter un énorme dicteuse qui hurlait JE SUIS COUNABLE autour de cou. Et, en quelque sorte, l'avait fait : son système nerveux personnel sans doute tout le monde à se demander ce qui n'était pas chez lui. Riley réprima un frisson. Il fallait qu'il tienne de s'intéresser à la conversation. Il lui semblait que Willow racontait une anecdote sur son prof de Maths.

Finalement, le léger croissement de la porte d'entrée retentit, et Claire se précipita dans le hall en bégayant :

- Sophie est arrivée !



Les doigts de Riley se crispèrent sur sa tasse de thé froid. La fin du monde, voilà.

Spike passa ses bras blottis dans l'embrasure de la porte de la cuisine. Son blouson de cuir sur le dos, il avait la même allure que d'habitude. Riley savait qu'il lui adressait un de ses fameux sourires pantoisements, mais le visage ne bronchait pas. Il finissait au comptoir de la cuisine et observait d'un air distant le débarrasage entrecoupé par Willow et Tara.

Riley gardait les yeux fixés sur lui. Il avait l'impression soudainement que, s'il débauchait le regard ne serait-ce qu'une seconde, il pourrait manquer le signe lui indiquant que Spike était prêt à le trahir. Ce dernier restait pour le moment immobile, le visage parfaitement impassible. Riley plissa les yeux pour mieux le regarder. Il voulait garder en son la moindre expression, la moindre fibre de son visage. Spike ne savait pas d'être agacé de la surveillance qu'il exerçait, et il répondait maintenant à l'insolence de Dawn, qui sollicitait son opinion sur quelque bêtise de première importance pour la précédente qu'elle était.

- Riley ?

...

- Riley, tu peux me passer les tasses, n'est-ce pas ?

L'interaction était douce et légèrement surprise. Riley leva les yeux en l'air pour rencontrer le regard de Tara.

- Oh ?! Babs-babs-babs. "Oui, bien sûr..."

Il se leva rapidement de son tabouret pour se joindre au débarrasage. Il était de plus en plus confus. Toute cette histoire lui cognait les nerfs. Peut-être avait-elle bien par lui entendre le caniveau, car il ne comprenait plus rien. Normalement, Spike se serait jeté sur Buffy dès le seul franchi pour lui exposer la dignité de son petit ami avec much détails et la plus grande dévotion. Mais il ne semblait pas décidé.

Riley lui jeta un dernier coup d'œil en attendant une sauvegarde sans lui le compter. Peut-être que Spike avait senti la révélation de ses sources clandestines à Buffy à un autre jour. Peut-être que la fin de son monde n'était pas encore arrivée. Peut-être qu'il avait encore le temps de se racheter. Essayez de...

- Buffy, je peux te parler en privé ?



La porcelaine heurte le sol dans un vacarme étourdissant quand le mouchoir que tenait Riley lui échappe des mains. Voilà, là, c'était vraiment la fin du monde.

Il regarde Buffy suivre le rempart dans la suite tandis qu'il réfléchit à retrouver les échos de porcelaine brisée sur le carrelage. Stride, à l'image de ce qui serait bientôt sa vie. Il avait engendré ses propres discordances, et maintenant elles allaient lui revenir en pleine face. La suite froide qui maculait sa peau était désormais glacée. Il en était sûr, qu'il était interrompu, qu'il était interrompu.

Quel ??

Le cri de la Tante déchirait le silence étouffé de la cuisine.

Pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt, non, Spike ? Il t'a vraiment fait attendre tout ce temps ??

Elle déboule dans la cuisine à la vitesse de l'éclair. Riley se relève, battant le vent, les yeux baissés. Buffy tend une main vers elle. Elle se retient à hurler.

Riley, j'ai besoin que tu et Spike commandiez à vous deux absolument aller chez Giles ! Apparemment, Glory n'a pas encore fini des affaires en ville. Il y a des victimes, et je vous envoie un petit dictionnaire plus vite !

On vient ! s'exclame immédiatement Willow, prêt à partir de l'escalier le prochain à s'échapper. L'habitation perçante de la Tante lui fait hausser le ton. Buffy, hors de question qu'on le laisse seule face à elle encore une fois ! Tant et plus, on peut sentir quelques sorts pendant que tu la retournes.

Oh... Bien d'accord ! s'exclame la Tante. On va te le dire, heureusement que tu n'as pas à la discussion. Il faut laisser chez Giles sans plus attendre.

Dans, je te vois danser maintenant ! glisse Buffy à sa petite sœur en lui déposant une bise sur la joue.

Et la Tante et les deux sœurs se précipitent hors de la maison.

Et la Cok, le vampire et l'ancien soldat qui semblait avoir été fouetté sur place restent tous battus dans la cuisine.



- Ben... " souffla Spike, non sans une pointe d'ironie. "Une partie de cartes ? "

-----

C'était comme si la soirée entière avait subi un sort de distorsion temporelle. Il semblait à Riley qu'il s'était écoulé deux bonnes heures depuis le dernier quart d'heure où il avait pu jeter un coup d'œil à la pendule. Ce miserable et insignifiant quart d'heure qui lui avait paru s'élérer sur un siècle.

Chabert, il avait bien enduré les innombrables parties de cartes. Chien lui reprochait sans cesse de le trahir comme une garenne en le laissant gagner, alors que "Spike, au moins" ne faisait pas ça. En réalité, Riley était bien trop distrait par le vampire en question pour s'intéresser au jeu, et ses défaites avait physiquement que répétées n'avaient rien de programmées.

Spike, justement, semblait toujours aussi distrait. Il avait été son long menton de cuir et s'appuyait nonchalamment contre le dossier de sa chaise. A un moment donné, il avait même posé les pieds sur la table basse. Combinaison à l'habitude, Riley n'avait pas pu protester.

A bien des égards, rien n'était conforme à l'habitude : si le soldat n'avait jamais vraiment goûté une soirée de baby-sitting en ténisme, celle-ci était en train de se muer en la chose la plus proche du Têtuier qu'il ait jamais vécu.

Chaque geste, chaque mot prononcé par Spike le faisait sursauter. Il avait dû réduire au minimum vital son sondage des traits du vampire, car celui-ci avait commencé à lui envoyer des regards dédaigneux chaque fois qu'il le fixait trop longtemps. C'était comme essayer de pénétrer l'explosion d'une bombe sans pouvoir poser les yeux sur le détonateur lumineux. Riley sentait le sang glacieux circuler sur son torse, sur son dos. Elle ne l'avait pas quitté de la journée. Entre deux parties de cartes, il avait jeté un oeil à son reflet dans le miroir de l'entrée pour vérifier si elle ne traitait pas son anglaise, à se coller contre son torse étiré en lui donnant l'air humide. Mais il n'avait rien vu. Il avait l'air sec. Spike avait l'air calme. Il se tenait une improbable épauvraque.

Pendant le deuxième demi-jour avait semblé durer le repas, Riley s'était même pris à se demander s'il ne s'était pas trompé. Après tout, beaucoup d'hommes sentaient le tabac, le cuir, la saur rigide... Peut-être même certaines femmes. Le militaire n'avait pas l'odorat surdéveloppé des vampires : il n'était même pas capable d'avoir un odorat égalé comparé à d'autres humains.

Et si, le voilà, il avait tout simplement fait une erreur ? Si le parfum qu'il avait senti derrière la porte n'était pas celui du vampire ? Si Spike ne l'avait jamais suivi dans ses ombres nocturnes ? Si n'avait jamais goûté son sang ?

Riley s'était levé en hâte pour débarrasser les assiettes et, en se penchant par-dessus l'épaule de Spike, il avait pris une longue inspiration. Il voulait respirer son odeur, tenter de se souvenir avec précision... Le vampire avait eu un léger mouvement de recul. Riley s'était senti stupide : il était beaucoup trop approché. C'était bien trop respect. Il avait presque mis le nez dans ses cheveux, bon Dieu. S'était-il qu'il se ressaisisse.

Cette histoire lui faisait perdre la tête.

Pourquoi Spike ne disait-il rien ? Pourquoi ne cherchait-il pas les traques détrepanées du gentil petit militaire à qui voulait l'entraîner ?

Et puis tout ça n'était pas logique. Spike avait une puce implémentée dans le cerveau. Il ne pouvait pas mentir les humains.



Puis abaisser les humides, rouilla Riley dans son esprit. Mais Spika pouvait mourir. Il pouvait mourir et l'humain en question voulait être mort. Riley voulait-il être mort ? Oui. La réponse était oui, et le militaire le savait bien. Oh, Seigneur, il était tellement réprimant...

Rougir par une sorte de fièvre froide, Riley détestait. Il se sentait tellement seul, tellement confus. L'attente était si insupportable qu'il était à deux doigts de se lever et d'aller en faire lui-même. Pourquoi que ça faisait, non ? Oh, non, que cette insupportable attente cesse enfin... Toute la dignité du monde plutôt que cet horrible suspense, cet état d'entre-deux qui lui faisait perdre l'esprit.

Et maintenant, la soirée était passée et, aussi seul que le campé lui, Riley se demandait s'il avait en mesure d'en supporter une seconde.

Spika était parti. Owen était couché, et pourtant, les mêmes questions tournaient et retournaient incessamment dans son esprit. Pourquoi Spika n'avait-il rien dit ? Était-ce au moins Spika, derrière ce mur anonyme ?

Riley savait bien qu'il n'y avait qu'un seul moyen de commencer à répondre à ces questions.

Et puis, de toute façon, il en avait besoin.

Les réflexes viciés lui apprenaient l'arrêt.

-----

Riley ne fit pas le tour des courtoises, cette fois-ci. Il était bien trop pressé d'en finir. Il lui fallait briser cette angine contre laquelle il ne pouvait plus tenir. Le chef du factionnait cessa légèrement lorsqu'il avait. Il se redressa un peu. Puis il releva la marche de son tee-shirt et passa son bras nu par l'ouverture.

Riley se tenait parfaitement immobile. Il craignait de manquer un souille, un son, n'importe quel qui pourrait lui indiquer une présence derrière la porte. Les froissements lointains qui émanaient de la salle principale du club, ainsi que les quelques glissements d'effort qui parvenaient à ses oreilles, le gênaient dans sa surveillance. Ce même que son propre cœur, qui battait soudainement à ses tempes.

Enfin, il lui sembla percevoir quelque chose de l'autre côté du mur, comme un froissement.

Riley retint son souffle. En effet, quelqu'un était là.

Il sentit deux mains toucher son bras pour l'aider à se tendre davantage. Elles étaient larges et douces. Riley avait l'impression qu'elles le manipulaient avec précaution et fermeté à la fois.

Deux fines lignes froides effleurèrent sa peau nue et, enfin, il sentit des caresses glisser sur sa chair. De mains inconnues, il ressentit.





La douleur ne diminuait jamais vraiment. A force, on perdait l'effet de la surprise mais la douleur, elle, ne changeait pas.

La tête de Riley roula sur ses épaules. Il la baissa légèrement et elle heurta la paroi, là, à quelques centimètres de l'orifice blanc.

Alors, comme la dernière fois, Riley se mit à respirer avec plus de force.

Il retrouva cette odeur, celle du tabac et du cuir, celle de la transpiration anormale. Il inspira à fond, le laissant envahir ses narines. Il voulait s'en imprégner.

La pression de la bouche, des dents sur son bras s'accroissait... Riley commençait à sentir la fièvre monter en lui. Sa propre bouche s'enfonçait sous la pression. Sa main se crispait sur l'accoudoir, faisant criser le métal mou.

C'était comme les autres fois, mais avec un plus. La nouveauté du mystère, de l'angoisse, presque, semblait accroître ses sensations. Riley passa sa langue sur ses lèvres courtes... La morsure l'enveloppait, le commandait. Quelque chose détonnait dans son cerveau et il se sentait parti.

La douleur lui remonta les épaules... C'était chaud et mouillé... Son sang coulait en fines traînées sur son bras... Il croqua les jambes pour comprimer son érection. La pression des dents s'accroissait encore. De l'autre côté du mur, on lui agrippa le bras avec plus de fermeté, les ongles pressés jusqu'à la peau s'ajoutant aux caresses. La respiration de Riley devint anarchoïque. Il tenta de rester immobile pour maintenir son contrôle sur son érection plus dure à chaque seconde mais, bin de la colère, le léger froissement qu'il senta son jean contre son entrejambe l'accabla davantage. Il senta les caresses et le froissement s'accroître.

C'était bon, mais Dieu... C'était bon et il voulait tant...

Derrière un brist de réaction, les dents se relâchèrent. Spike s'était extrait de sa chair.

Riley resta un instant immobile, balbutiant, avant de régler son bras contre son torse, que mouillait encore cette transpiration froide.

Spike, oui. Outre le suave, le tabac et le cuir, il avait senti le parfum caractéristique de son gel capillaire. Spike.

Spike l'avait déjà mortifié, et il venait de le relâcher, il y avait juste une minute, juste une seconde. Spike.



Riley ne savait pas s'il était sorti plus anglois ou moins anglois de l'ouverture de la veille, mais il était certain que l'anglais avait remporté en France, ce jour-là.

Il n'avait pas vu Spike de la journée. Toutes ses questions restaient sans réponse.

Le soir précédent, il avait bien compris que Spike le mortifiait, mais c'était plus ou moins son pot-de-dehors. Le matin pendant toujours aussi embrumé : Pourquoi Spike le mortifiait-il ? Pourquoi ne disait-il rien à Buffy ? Comment était-il parvenu derrière la porte du Blood and Tears sans se faire prendre ? Parce qu'il ne laissait pas entrer d'étrangers quels qu'ils soient, n'est-ce pas ?

Aucune hypothèse cohérente ne s'imposait plus à l'esprit de Riley. Sa vie était devenue un tout brouillé, flaque et apparemment dépourvu de sens. Si y en avait un, le militaire ne le comprenait pas.

Il avait été désagréable avec Dawn toute la journée. Impossible de se retenir. Pourtant, la pauvre gamine n'y était pour rien.

Mais Riley se trouvait comme une âme en peine dans le milieu Summers : la mortifiait, le terrorisait, lui collait au cœur et à la gorge. Il était encore couvert de ces sueurs froides de jeune officier face à son premier ennemi. Il n'était pas formé pour faire face à de pareils événements. Encore une fois, il était inadapte et inutile.

Il avait passé la matinée devant la télévision, commentant vaguement les derniers événements du samedi, puis il avait préparé le repas, fait un peu de rangement et enfin Joyce à choisir une robe pour un vernissage à la galerie. Elle espérait reprendre le travail bientôt. Riley s'en était voulu de s'être tenu à l'écart de sa conversation. Elle était tellement gentille.

Et maintenant, cette fâcheuse prise d'une demi-heure que le militaire mobilisait sur le camp de la nation, les yeux fixés sur la pendule. Il digne des yeux pour assimiler l'information délivrée par les signaux. Dix-neuf heures. Il était dix-neuf heures. Combien de temps encore avant de pouvoir retourner au Blood and Tears pour passer à jour toute cette comédie d'histoire ? Quatre heures, minimum. Cinq sensibilité plus fiable.

On s'en va à la porte. Riley était si absorbé dans ses considérations de l'après-midi avant la promenade qu'il n'avait pas entendu. Il soupire et se lève pour aller ouvrir.

Sur le palier, il avait Spike.

- Salut ! Il te vengera à l'adresse du militaire.

- Salut ! répondit Riley.

- Je me souviens plus... On est censé garder Dawn, ce n'est-ce pas ?

- Non. Elle va au cinéma avec Anya et Xander. C'est samedi soir. "princesse Riley."



- Oh... " dit Spide en hochant la tête " Ok, Bon, à plus tard alors " Salut ! " "

- Salut

Riley referme la porte et retourne sur le camp.

Il s'aperçoit que ses mains tremblent. Tout semble si... initial. Si anormal. Profondément anormal.

Après quelques minutes de trouble, il réussit enfin à déterminer ce qui lui donnait ce sentiment : l'absence de souvenirs.

Ordinairement, Spide faisait trois pas dans la maison et critiquait la mine ou les vêtements de Riley. Il s'effaçait sur le coup et regardait Riley sur sa vie de femme au foyer. Il était dans la cuisine et faisait des sandwiches pendant en sachant très bien que Riley aurait à les nettoyer : à l'heure du repas. Il ne faisait aucun effort pour mettre la table, s'occupait à cailloter sur sa chaise et encourageait Dawn à dire que les légumes de Riley étaient dégoûtasses, quand Riley lui ordonnait d'aller au lit. Il protestait avec elle et quand, enfin, elle consentait à monter, il se déshabillait pour laisser à Riley le moins de temps possible après la soirée qu'il avait généralement participé à rendre particulièrement éprouvante. En d'autres termes, l'ensemble du temps qu'il y passait en duo ou en trio, Spide le consacrait à sembler également le vilain.

Mais, depuis cette fameuse nuit où il avait accédé d'un coup à Dawn, il ne s'était dit que des banalités.

Et désormais, il se souvenait de son rang.

Riley porta sa main à la plume de son coude, à ce peu de peau maigre où il restait toujours le moineau. Est-ce que retourner au Blue et faire et laisser Spide le transporter à nouveau allait élever quel que ce soit ?

Il ne doute pas.

Il aurait pu lui parler, quand il l'avait trouvé sur le pas de la porte. Il en avait eu l'occasion. Mais pour lui dire quoi ? "Ouais, Dawn va au cinéma. Au fait, tu pourrais m'expliquer pourquoi tu te caches derrière une porte pour me montrer le bras dans un club clandestin du centre ville au lieu d'aller me balancer à ma copine ?". Ça semblait moyennement approprié.

Riley releva les yeux vers le plafond. Ça-neut/heure-trente. Au moins, son angoisse passait le temps.

Il sortit du camp pour gravir péniblement les escaliers. Cette sueur froide lui coulait encore à la peau et il lui fallait prendre une douche.



Quand il arriva au Blind and Tents ce soir-là, comme la veille, il se précipita sur son fauteuil.

Comme la veille, il dévêla son bras et le tendit à travers le mur protecteur.

Comme la veille, lorsqu'il sentit deux caresses s'enfoncer dans sa chair, il lâcha sa tête contre le paroi et respira.

Comme la veille, il lâcha le parfum l'envahir. Un parfum chaud et bon, une odeur de pain chaud.

Riley ferma son bras contre lui, remuant de toutes ses forces pour l'entraîner du bras perché dans le mur. Ce n'était pas Spike ! Il reconnaissait ce parfum, il appartenait à une de ces filles qu'il lâchait le monde à l'usage d'écouter quelques semaines auparavant !

Donc son engagement passé contre son bras, le solida rebelle sa frustration. Aucune envie d'avoir une soirée ordinaire, maintenant. Il devait régler cette histoire, c'était assez !

Pourquoi Spike ne s'était-il pas montré ce soir ?

En sortant du club, enfin, Riley toucha son poing contre le mur de briques de la bibliothèque anonyme. Morts, morts, morts. Il saignait encore plus, maintenant.

Cette soirée était vraiment un beau bordel.

-----

Il y avait eu encore plusieurs soirs comme celui-ci : des soirs où, courroucé, Spike n'était pas venu. Et il y en avait eu d'autres, où Riley s'installait sur le fauteuil moelleux et reconnaissait l'odeur du cuir, du tabac et du gel pour cheveux. Il tendait alors son bras à travers l'orifice creusé dans la paroi et lâchait le vampire prendre la parole.

Il n'appréhendait rien du tout et il regardait aussi confus qu'il était venu.

Aussi courroucé que dans les premiers temps où le solida fréquentait le club, une routine s'était installée entre eux. Au début, il avait pris ses habitudes avec le lieu : parcourir les couloirs, observer les régulateurs, fréquenter ces filles aux longues jupes et aux vêtements élégants... Et maintenant, c'était avec Spike qu'il les prenait : s'asseoir dans ce fauteuil en velours moelleux, toujours le même, toujours à la même place, et chercher à comprendre. Pourquoi Spike le molestait-il ? Pourquoi lui-même le lâchait-il ? Le vampire n'était-il pas à Riley, et il le repoussait ? Riley se sentait à l'encre dans ce fauteuil avec le même manque de discernement qu'il avait celui de s'embrasser dans le premier.

Chaque moment passé avec Spike et les Scordias le rendait perspicace. Il comprenait la tristesse, le tout indistinct.



Les gestes de Claire étaient devenus de purs moments de trouble électrique, où le silence se brisait sans se briser, juste par utilité.

Riley continuait de fixer les traits de Spide, et il n'y trouvait rien. Il aurait presque pu croire à nouveau qu'il n'était temps et que le vampire n'avait jamais posé les dents sur lui. Seule son absence absolue de réactions lui prouvait que son silence ne mentait pas. Pourtant, ils fumaient une cigarette en commun, en silence. Mais Riley n'avait pas vraiment le tabac.

Le samedi suivant, après une soirée passée avec une Claire particulièrement souriante - le fils d'entrepreneur de Jersey arrivait l'après-midi du dimanche, et Riley le suggérait d'attendre le venue d'un garçon de sa classe avec Nivola - la soirée arriva enfin à l'entrée de la résidence Sumner. Ses pas résonnaient naturellement leur pélerinage habituel.

Les mêmes odeurs commencent doucement ses pupilles. Dégageant à l'usage, il décide d'aller d'abord boire un verre au bar. Le whisky était bon mais lui râpe la gorge. Il avait perdu l'habitude. Il avait aussi ses amies avec un tout autre type de liquide, à présent.

Riley porta une main à sa tête. Vraiment ? Mais oui ! L'alcool l'avait légèrement étourdi. Cela aurait-il un effet bénéfique sur la douleur de la morsure ? Sans doute, non ?

Il se dirigea vers le bar et n'y trouva personne. Le bar était vide, silencieux.

Le gars était fatigué. L'incertitude envahissait tellement la vie de Riley - incertitude sur son avenir, incertitude sur les sentiments qu'il avait pour lui, incertitude sur sa propre place et, surtout, incertitude sur lui-même et l'être différent qu'il semblait être devenu - qu'il ne supportait plus l'attente pour ce qui était des détails. Il attendait être assis à attendre, sans savoir sous quelle surprise la soirée allait se dérouler. Spide venait-il ? Et si oui, à quelle heure ? Riley se reconstruisait au silence. C'était tout ce qui lui restait.

Il commençait à brouter les bruits du club, les glissements et les rires distants. Non loin de lui, un homme d'âge mur demandait à une serveuse de l'appeler "Bourbon Tonic". Un autre expliquait avec emphase combien le vol des robes constituait une éminente responsabilité humaine.

On l'avait appelé de la porte, on l'avait un petit coup.

Encore embourbé d'alcool, Riley jeta un coup d'œil à l'horloge. C'était bien pour lui qu'il avait bu. Il déboulait lentement son bras et le fit passer à travers le mur. Il était prêt à se gliser au réveil.

Il avait deux mains envelopper son bras. Il reconnaissait immédiatement Spide. Les mains se mirent à caresser sa peau, d'avant en arrière, comme pour le préparer à la douleur de la morsure.

Dans le plume du coude, la veine de Riley palpait. Il put imaginer la sensation des dents perforant sa chair. Oh, toujours dans le creux de son bras. Mais ce fut la sensation chaude et humide d'une langue se dissolvant sur sa peau qui le surprit.

La langue dessinait de légers sillons au creux de la plume de son coude. Elle jouait sur sa peau meurtrie par les morsures. La respiration de Riley s'accélérait.

Brusquement, il sentit son bras être saisi. Il ne put l'empêcher de s'enfoncer plus profondément dans le tissu et, avant qu'il ait pu réagir, deux canines acérées se plantèrent dans son épaule. La douleur fut fulgurante. Riley poussa un gémissement rauque. Son épaule n'était pas prête ! Il n'avait jamais été mordu à cet endroit !

Le sang brûlant s'écoula de sa plaie ouverte, goutte à goutte. Mais la douleur aux formes fines en aspirant la plaie, recouvrait sur sa langue le fait qu'elle ne pouvait résister.



Une dé douleur, un tel d'adrénaline, Riley sentit les dents se déloger de son épule et percuter un doublem trou dans sa chair. Juste en dessous du premier, il finit de rendre le militaire complètement fou. La souffrance était paroxysmale. Des larmes coulaient les joues chaudes de Riley, se perdirent dans son cou, et il ne rendit compte qu'il ne maîtrisait plus rien.

Alors, aussi soudainement qu'elle s'étaient impuises, les dents se retirèrent de son bras. Riley le ramena contre lui, panolant. Son souffle irrégulier, il s'en rendait compte.

- Alors, c'est ça ? Ça te va ?

Derrière la porte, le vois de Spike avait repris toute sa courtoisie.

Riley se leva et vit que le factuel en était chat au sol. Il se rua vers le fond de la courtoise, épandu.

Les questions d'entraînement dans sa tête. C'était quoi, ça petit jeu ? Que se passait-il, à la fin ? Que se passait-il vraiment ?

Il manquait d'aborder la porte coulissante lorsqu'il tourna. Il se jeta de l'autre côté du mur.

Il était qu'il comprenne. Il était que ça venait.

Il remonta la courtoise en sens inverse, ne prêtant qu'une attention distraite à cet encre du décor que beaucoup dans le club auraient été pour voir. Ce n'était qu'une courtoise au mur gauche tendu de noir, ça et la amabilité de portes closes, la porte anonyme tenait lieu de mur droit. Des fausses en état d'attente à cause du côté le bordant.

Riley bouscula à moitié une file dans son couloir. Elle gesticula pour protester mais il ne s'en fit pas pour s'excuser. En outre, la courtoise était presque décente.

Spike l'attendait sur son fauteuil, l'entraîne sur les lèvres. Il n'avait pas bougé. A son arrivée, il se leva, le menton relevé.

Aussitôt, Riley se mit à bouger.

- Quel est ce que tu fais là, he...



Spide lui agrippa les épaules et le plaqua contre le mur de gauche. Ses mains s'immobilisèrent autour du bas du cou de l'adolescent pour reculer sa tête sur lui, et il le roula vers lui à quelques centimètres du sol. Riley se demanda pourquoi sa peau ne se décolorait pas. Ses respirations s'accéléraient.

Il n'était pas sûr de savoir ce qui était en train de passer. Il n'était pas sûr de vouloir s'en rendre compte.

Spide le regarda avec des yeux de prédateur. Il dégagea une puissante impression d'un coup de pied et s'éleva à nouveau le coude pour le planter dans la poitrine.

La sueur froide qui inondait le dos de Riley depuis des jours, cette sueur qui lui coulait au corps et le glaçait, était en train de devenir brûlante.

A suivre.

---

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).  
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.  
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*